

Château de l'ÉPINAY, CHAMPEAUX



Enchâssé au milieu de hautes futaies, sur le flanc de la vallée encaissée et pittoresque du Palet, le château de l'Épinay, édifié sur le site du manoir de la Rivière, livre depuis peu sa longue histoire de foyer de la Renaissance humaniste au temps de la puissante famille d'Épinay, proche des ducs de Bretagne puis des rois de France.

Il apparaît dans le paysage dès le XI^e siècle comme une simple fortification de bois puis, au XIII^e, comme une place stratégique à la lisière des pays de Rennes et Vitré, protégée par des étangs au Sud, entourée de douves et munie d'un donjon accosté de quatre tou-

relles en encorbellement ; trois sont encore visibles aujourd'hui.



Simon II d'Epinau, capitaine des sites défensifs de Dinan et Hédé depuis 1399,¹ se fixe à la Rivière achetée aux de Champeaux à la fin du XIVe : un grand manoir gothique sommé de tours à poivrière s'élève alors. Vers 1570, le logis est détruit par un incendie : il est reconstruit par l'architecte rennais Julien Ricand, qui corrige son aspect massif, dessine trois travées et utilise le grès et, pour les lucarnes, le tuffeau plus lumineux. Le manoir gothique devient une résidence palatiale au goût du siècle ; sa tour octogonale présente une porte finement ciselée dans le style de la première Renaissance. Sur le linteau, entre deux pi-

¹ La famille d'Epinau venait d'Acigné où elle possédait *manoir et seigneurie.

lastres ornés de candélabres et de putti, un haut relief présente les deux écussons surmontés d'un heaume de Jean II d'Épinay et Marguerite de Scépeaux ; ils sont tenus par deux sauvages velus, motif décoratif à la mode figurant sur les boiseries qui encadrent la porte de la chapelle funéraire de la collégiale, également dessinée par Ricand.

De part et d'autre, des médaillons reproduisent les portraits du couple. Les alliances de la Maison d'Épinay portées par huit putti et les faits de gloire de la famille rappellent son prestige. Sur les deux façades du château, les lucarnes ouvragées portent les monogrammes couronnés de Jean II, premier marquis d'Épinay et de Marguerite de Scépeaux, comtesse de Durtal.





Collégiale Ste-Madeleine, les « sauvages » de part et d'autre de la porte de la sacristie, rappellent ceux qui figurent sur le linteau de la porte du château.

A l'intérieur, de hautes cheminées Renaissance se dressent sur des colonnes doriques et corinthiennes superposées, selon l'esthétique de Philibert de l'Orme ; très colorées et foisonnantes, elles arborent le blason des d'Epinaay : le lion omniprésent et le monogramme IM, prénoms de Jean et de Marguerite. les trumeaux reçoivent une décoration d'entrelacs floraux ou géométriques, de cariatides gainées et de petits amours. La Renaissance est là dans toute sa magnificence.





Le château d'Épinay a appartenu à la même famille pendant deux siècles : en 1609, il est transmis à un neveu de Charles d'Épinay, Charles de Schomberg, fils de Françoise d'Épinay . En 1633, il est vendu au duc de la Trémoille et successivement aux Leprêtre de Lézonnet, puis aux Le Prieur : par cette lignée, il est devenu propriété de la famille d'Aubigny ,

aujourd'hui M. William Henrys d'Aubigny.

Le château est étroitement lié à la collégiale Sainte-Madeleine et à l'enclos des chanoines : en 1437, Robert d'Epinay, grand maître de Bretagne, chambellan du duc Jean V, obtient du Pape la fondation d'une collégiale à la place de l'ancienne église Saint-Pierre et la création d'un enclos canonial fermé attenant à l'église. Au cours des XV^e et XVI^e siècle, la famille d'Epinay a doté la collégiale d'enrichissements considérables : jubé, commande de 54 stalles par Guy III et Louise de Goulaine réalisées vers 1535 dans le style de la première Renaissance, chapelle funéraire, verrières, tombeaux somptueux édifiés entre 1550 et 1560 par l'architecte angevin Jean de l'Espine, porte monumentale de la sacristie, œuvre de Julien Ricand. L'ensemble vient de faire l'objet d'une restauration exceptionnelle : les marbres des tombeaux, les boiseries, les vitraux ont retrouvé leur pureté et leur luminosité originelle.

J-P G

Association Art et Histoire

Sources et bibliographie :

- Visite, année 2018
- de Mauny Michel, *Champeaux* édition Le Floc'h, Mayenne 1988
- Inventaire général, *Le Bocage Vitréen*, DRAC 1997
- Clichés Art et Histoire 2018, DR
- Charles d'Epinay, évêque et poète de la Renaissance , SHAB n° XXX



Bourg de Champeux Enclos des chanoines